

petite quantité de farines de céréales, orge, riz, etc., ou un peu de pâtes, ce qui le rend plus facile à digérer. Le lait doit être assez fortement sucré, soit avec du sucre ordinaire soit avec de la lactose. On lui ajoutera de la crème si l'on adopte les vues de Coleman (1).

En dehors du lait, il y aura intérêt à donner une ou deux fois chaque jour du bouillon, fait avec des légumes ou avec du poulet ou même avec des pieds de veau, ce qui donnera un bouillon renfermant de la gélatine dont nous connaissons les avantages dans le régime des typhiques. Le bouillon ne sera pas donné clair, mais on y ajoutera, en augmentant prudemment les doses, des pâtes ou des farines de céréales. Celles-ci pourront également être données sans lait ni bouillon, sous forme de soupes.

Le jus de viande, à la dose de deux ou trois cuillerées à bouche, sera plus facilement accepté par les malades s'il est mélangé au bouillon. Quant à la viande en nature, nous avons vu qu'il fallait se montrer assez réservé sur son emploi. Nous devons cependant signaler que nombre d'auteurs disent n'avoir eu qu'à se louer de l'emploi d'un peu de viande râpée crue ou cuite. M. Vaquez, qui suit cette pratique, recommande la viande de mouton, qui est très pauvre en graisse, ou encore la viande prise dans sa partie centrale du jambon et très finement râpée.

Avec plus de sécurité, on peut prescrire les oeufs, trois ou quatre par jour. Ils seront pris crus ou battus dans un peu d'eau, au besoin avec du sucre et quelques gouttes de rhum ou de cognac. Ils peuvent être également mêlés à du lait ou à du bouillon. Certains auteurs ne voient pas d'inconvénients à les donner à la coque.

Tels sont les points essentiels du régime des typhiques. Ajoutons que les boissons doivent être données en abondance consistant en une eau légèrement additionnée d'alcool, de thé ou de café, limonade au citron, décoctions de céréales, etc. Il n'y a aucun inconvénient, au contraire, à introduire dans les aliments une quantité modérée de sel; les malades sont d'ailleurs les premiers à en réclamer.

Le régime dont nous venons d'exposer les grandes lignes correspond à une alimentation "libérale" plutôt qu'"intensive". Il ne s'agit d'ailleurs là que de données générales modifiables suivant chaque malade en particulier et aussi suivant les périodes de la maladie. C'est ainsi qu'au début, dès les premiers jours, il conviendra souvent, en cas de troubles digestifs très marqués, d'être plus réservé sur la question de l'alimentation, mais celle-ci devra être reprise et augmentée suivant les principes que nous avons posés dès les premiers accidents passés. D'autre part, il est des malades qui ne digèrent absolument pas le lait, chez lesquels même de faibles doses de cet aliment provoquent des vomissements, de la diarrhée, augmentent même la fièvre; dans ce cas, il faut le supprimer sans hésiter; on le remplacera par

du bouillon avec pâtes et farines de céréales, des panades avec un peu de beurre et de sel, des oeufs, de la gélatine. Et on arrivera de la sorte, dans des conditions évidemment plus difficiles, à éviter au typhique les dangers de l' inanition.

Au point de vue du nombre des repas, les conditions varient suivant chaque sujet. D'une façon générale, on peut dire que chez les malades nourris libéralement on pourra les espacer d'environ trois heures; l'alimentation lactée exclusive comporte, par contre, des prises de lait beaucoup plus rapprochées.

La méthode ne contre-indique aucun des traitements employés, en particulier les bains froids.

Les médecins qui ont nourri leurs malades avec une diète mixte appropriée à leurs besoins sont unanimes à reconnaître les bons effets qu'ils ont obtenus.

Du côté du tube digestif, la langue se nettoie et reste humide. L'appétit, faible les premiers jours, devient plus satisfaisant du fait de l'alimentation plus abondante et les malades réclament souvent eux-mêmes à manger; les nausées et les vomissements sont moins fréquents; le tympanisme, si habituel chez les malades nourris exclusivement au lait, fait ordinairement défaut; à la diarrhée fait place souvent la constipation, qui cède d'ailleurs facilement à des lavements ou à des purgatifs légers. Les complications intestinales, hémorragies, perforations, péritonites, sont plutôt moins fréquentes. L'état général n'est pas moins heureusement modifié. Les malades n'ont plus ce facies abattu et prostré; ils s'assoient eux-mêmes sur leur lit; l'intelligence conserve une parfaite lucidité. Ils ont moins souvent des escarres et autres troubles trophiques. Si la durée totale de la maladie ne paraît pas sensiblement abrégée, du moins après une période fébrile de cinq ou six semaines ils entrent en convalescence sans cet amaigrissement, cette adynamie, qui en font une proie toute désignée pour les infections secondaires. La convalescence est remarquablement rapide. La diète "libérale" chez les typhiques doit donc être considérée comme un progrès sérieux dans le traitement de cette maladie, et Coleman paraît avoir exprimé très justement ce fait lorsqu'il dit que les médecins qui ont fait l'essai de nourrir plus abondamment leurs typhiques ne retournent plus volontiers à l'ancienne méthode.

Cette supériorité de la diète libérale sur la diète réduite s'accuse dans les statistiques; nous reproduisons celle de Kinnicut, portant sur un grand nombre de cas:

Diète libérale		Diète réduite	
Nombre de cas.....	733	Nombre de cas.....	4,654
Rechutes.....	48	Rechutes.....	507
Pourcentage sr 325 cas... ..	11,38	Pourcentage.....	10,89
Hémorragies.....	35	Hémorragies.....	411
Pourcentage sr 733 cas... ..	4,77	Pourcentage.....	8,33
Perforation.....	10	Perforation.....	111
Pourcentage sr 733 cas... ..	1,36	Pourcentage.....	2,40
Mortalité.....	60	Mortalité.....	497
Pourcentage sr 733 cas... ..	9,47	Pourcentage.....	10,55

Ces chiffres sont assez éloquents pour se passer de commentaires.

Concluons donc qu'en présence d'une fièvre typhoïde, le praticien, rompant avec les anciennes méthodes trop ré-

(1) Coleman, considérant la haute valeur calorifique des graisses et son rôle d'épargne des albuminoïdes, préconise la graisse sous forme de crème de lait, dont il donne jusqu'à une pinte par jour (57 centilitres). Il l'administre avec précaution en examinant avec soin les selles, et l'arrête ou la diminue lorsque les troubles digestifs apparaissent.